

Cours de répétition du Group d'artillerie de Montagne 1.

Autor(en): **Hausser, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-707447>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beine, die man eines Tages, weiss Gott, vielleicht zu was Besserem nötig hätte; man begreift Befehle nicht, und will man sie nicht begreiflich machen, rollt man die Augen und tut wie achtundzwanzig wild gewordene Schwadronen (!).

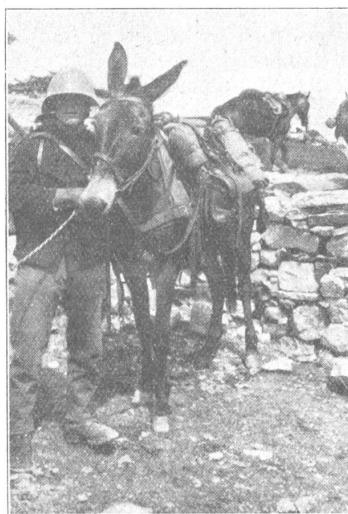
Doch käm der Tag, an dem mit bangem Beben
Für unsere Fahne man zum Sturme blies,
Ich wär der Erst, der, hoch am Mast, sein Leben
Für Waffenehr' und für die Heimat liess!

Schwermut wird man im Liede des schweizerischen Wehrmannes vergebens suchen, das mögen sich alle merken, die mit dem Worte «Soldatenschinderei» so leicht umgehen. Das Lied würde schonungslos davon sprechen, wie es von andern Dingen spricht.

Unser Soldatenlied ist das Ergebnis unserer Erziehung zur freien Meinungsäusserung und ein Beweis, dass man keinen Schweizersoldaten gehindert hat, zu singen, was ihn bewegte. Das war nicht «Klugheit» — das war Schweizerart!
Ende.

Cours de répétition du Groupe d'artillerie de Montagne 1.

En vivant la plupart du temps bien loin des régions parcourues, en étant séparée du reste du monde par plusieurs heures de marche, l'artillerie de montagne passe souvent bien inaperçu et c'est pour cela qu'elle est



Mulet de roues

peu connue. Aussi est-ce avec plaisir et honneur, avec fierté même que je veux tâcher de vous conter dans les grandes lignes le C. R. de 1928.

Le groupe, formé de l'Etat-Major, des batteries 1 et 2 mobilisa le 17 août à Sion; les travaux de mobilisation, l'estimation des mulets et des chevaux furent rapidement menés, de sorte que le soir à 5 heures les batteries étaient absolument prêtes. Le samedi de bonne heure on charge tout le matériel, on envagonne les mulets qui, docilement pour la plupart, se laissent conduire, et c'est un long train de vingt-cinq wagons qui dépose tout le groupe en gare de Martigny. De là, marche de 25 km jusqu'au Châble, gros village du Val de Bagnes. C'était un premier entraînement que la troupe accomplit facilement, malgré la chaleur et la poussière. Les batteries arrivent au Châble dans l'après-midi, les patrouilles de cantonnements ont déjà commencé l'installation des écuries et la troupe s'installe rapidement, soit dans la maison de Commune, soit à l'école, ou encore dans les nombreuses granges qui ne sont certes pas les cantonnements les moins confortables et les moins pittoresques.

Le dimanche matin, on termine l'installation et l'après-midi la troupe est libre. Lundi, jour de détail, mais déjà le matin, brusque changement de programme, car cette semaine nous devons prendre part aux manœuvres du R. I. Mont. 5 dans le Val d'Entremont et les ordres nous arrivent déjà. En effet, pour rejoindre le Régiment 5, nous avons passablement de kilomètres à parcourir et surtout beaucoup de courbes de niveau à «avalier».

La batterie 2 quitte le Châble lundi à 15 heures et redescend à Sembrancher pour gagner Orsières où elle passera la nuit. Cette batterie est attachée au parti rouge, c'est à dire au R. I. 5 moins le bat. car. 1. La



Prêt à partir

batterie 1, attachée au parti bleu, soit au bat. car. mont. 1 aura une marche plus pénible; elle part de Châble dans la nuit de lundi à mardi pour aller prendre position au Col des Oujets de Mille à 2400 mètres, soit une montée de 1600 m. Le mardi, la batterie 2 quitte Orsières et va prendre position dans la région de Bourg St. Pierre.

Dans ce court récit, je ne puis vous parler en détail des manœuvres elles-mêmes; ces manœuvres se firent dans un terrain difficile et notre artillerie dut se déplacer

souvent pour suivre l'infanterie, et par le brouillard et le mauvais temps les cheminements n'étaient pas toujours commodes. Je ne vous parlerai pas de cette nuit du mardi au mercredi, passée sous la tente; la pluie tombe à verse, le brouillard est si épais que l'on ne voit rien du tout, mais quand il veut, l'homme supporte tout cela et reprend courageusement la journée en espérant que le lendemain sera un peu meilleur.

Mercredi, le mauvais temps bien établi continue et ce n'est que dans l'après-midi que les brouillards se déchirent et permettent de voir le terrain. Ce mercredi, je me trouvais le soir au Col des Oujets de Mille, du côté de Bagnes, la première descente est raide et s'arrête brusquement sur un grand plateau vert qui contraste avec la terre grise et les rochers du col. Le soir descendait lentement et les derniers rayons éclairaient



Gebirgspackung der L.-M.-G.-Gruppe
 Equipement de montagne de la groupe F.-M.-L.

ce grand plateau sous le col où bivouaque la batterie 1. Trois rangées de tentes, deux grandes lignées de mulets, devant les tentes les hommes sur deux rangs sont à l'appel principal. Plus bas, une fumée bleue s'élève lentement, quelques hommes affairés autour du feu, c'est la cuisine. Quel beau spectacle que cet îlot de vie au milieu du grand calme du soir; je descends lentement le sentier pierreux et je m'approche du bivouac. Au milieu de ce grand silence, une seule voix: celle du chef de batterie. Après ces deux journées de manœuvres qui furent dures, après ces nuits presque sans sommeil, il parle à ses hommes, il leur dit en quelques mots ce que sera le lendemain et ce qu'il attend d'eux. Les hommes immobiles le regardent; tous cherchent la force dans ce chef; lui, il les comprend, il sait prendre ses hommes. Un garde-à-vous impeccable fige la batterie entière et quand j'arrive au bivouac, les sections partent pour toucher le café au lait fumant. Après souper on se rassemble au milieu du bivouac, les hommes ont préparé le feu et bientôt tandis que tout est noir, les gerbes de flammes jettent dans le ciel étoilé leurs pluies d'étoiles jaunes. On forme un grand cercle, toute la batterie est là réunie, tous les chants du répertoire y passent. Quel moment de belle émotion quand on entonne la « Prière patriotique »; tous se lèvent et, têtes découvertes autour du feu qui ne forme qu'un tas de braises, chantent à plein poumon l'amour qu'ils ont pour le pays. C'est dans ces moments là, à 2500 mètres, autour du grand feu de bivouac que je voudrais conduire ceux qui ne comprennent pas comme c'est beau de servir son pays, ceux qui disent que le patriotisme n'existe plus.

A tous ceux là je dirai: « Montez la-haut au bivouac, montez près du grand feu qui brille, écoutez ces jeunes montagnards qui chantent, examinez leurs regards clairs et alors vous comprendrez la vraie signification du mot « servir ». Vous redescendrez alors à la plaine en comprenant ce vrai patriotisme, cet amour si simple et si élevé pour le pays et que trop de gens, hélas, s'appliquent à vouloir détruire. Mais nous savons tous que des hommes le gardent ce précieux héritage et ce soir là, au bivouac de la batterie 1, j'en ai été convaincu une fois de plus. »

Puis le silence se fait, chacun regagne sa couverture et se cache sous la tente hospitalière. A 3 heures du matin, le jeudi, tout le monde est debout, la nuit a été froide et personne n'aurait eu envie de faire grasse matinée. Le jeudi, continuation des manœuvres jusqu'à 10 heures puis les batteries rentrent à Châble; la 2 par Bourg St. Pierre et Sembrancher; la 1 par les Oujets de Mille.

Vendredi et samedi, jours de rétablissement et de détail, car il faut se préparer pour les tirs de la semaine suivante. Le dimanche matin ce fut le culte militaire; l'aumônier dans une belle allocution sut définir le devoir que nous avons tous de maintenir notre armée telle qu'elle est, de comprendre notre devoir et d'accepter les sacrifices que le pays demande pour le servir. Puis la troupe fut libre.

Lundi et mardi, journées de tir dans la région du Six-Blanc et de la Tête de Payannaz; il fallait de nouveau remonter à 2400 mètres, mais la troupe est entraînée maintenant. Le soir, beau bivouac sous le Six-Blanc; le temps est chaud et cela change après les manœuvres. Le mardi nous redescendons pour préparer le départ du Châble que nous quittons le lendemain matin pour traverser le col de la Croix de Cœur et gagner le Val d'Isérable et de là redescendre sur Riddes dans la Vallée du Rhône. Parties à 7 heures, les batteries sont au col vers midi; le temps est mauvais et depuis Verbier c'est le brouillard et la pluie. Mais qu'importe, malgré le sac, malgré les courbes de niveau à attaquer, les hommes chantent, ils sifflent, ils rient et lancent des quolibets. Nous devons bivouaquer aux Mayens de Riddes, mais le temps est si mauvais que nous décidons de descendre jusqu'à Riddes; depuis les Mayens, les canonniers traînent les pièces et les mulets allégés descendent plus facilement. A 7 heures du soir, après une journée de 12 heures, le groupe au complet est à Riddes où les fourgons ayant passé par Martigny nous rejoignent. Jeudi, marche de rentrée à Sion par la grande route, vendredi travaux de démobilisation et samedi licenciement. Voici ce que fut notre cours; ce fut un cours mouvementé car les déplacements furent nombreux, mais vous voyez que malgré tout ce qu'une batterie emporte avec elle, elle peut se déplacer facilement, même dans des terrains difficiles.

1er Lt. J. Hausser, Adj. Gr.

Ce qu'il faut pour faire vivre une armée.

En 1914—1918.

En indiquant les différentes tâches qui résument toutes les expériences et toutes les nécessités de la vaste guerre entreprise par l'Italie; contre les Centraux on explique le vigoureux effort logistique accompli pendant les